



Maire et défense de la langue

Ya, d'ar brezhoneg ?

° ° 0 ° °

Après la publication de l'article sur l'histoire des maires dans le dernier Kannadig, Pierre Faucher, maire de la commune de 1977 à 1983, puis de 1989 à 2001, a apporté par courrier les précisions suivantes :

Le 3 mars 2008

Cher Jean

Je viens de lire le Kannadig an Erge-Vras n° 4 et constate que tu es toujours aussi actif dans tes recherches sur l'histoire de notre commune. Contribuer à ces recherches est une position commue que nous partageons depuis de nombreuses années.

Je voudrais t'apporter des précisions sur l'histoire des maires d'Ergué-Gabéric :

1- sur Jean-Marie PUECH, tu écris « il assure entre 1959 et 1966 l'héritage de deux maires gabéricois ... »

J.M. PUECH a été maire pendant 3 mandats 18 années (comme tu l'écris en page 1 de 1959 à 1977).

Cet échange épistolaire peut aussi s'étendre à la place du breton dans la vie communale. On en profite donc pour citer les engagements du nouveau maire sur ce sujet.

2- me concernant « originaire de pays francophone », les Deux-Sèvres sont un département du Poitou, proche du centre de la France et où l'on parle le français (et un patois en plus). Je ne comprends pas très bien l'utilisation du mot « francophone » qui est attribué à tous les territoires à travers le monde qui parle le français, en particulier dans les DOM-TOM, le Canada, et ailleurs... !

- parmi les dossiers principaux de mes trois mandats, tu aurais pu ajouter le site industriel de Pen Carn Lestonan, commencé en 1995-96, qui me semble important pour l'industrialisation de la Bretagne.

Bien cordialement,

Pierre

° ° 0 ° °

Les éléments de réponse pour alimenter le débat :

Ste-Geneviève, le 22 mars 2008

Cher Pierre

J'ai bien reçu il y a 2 semaines ta lettre cordiale et intéressante [...].

Pour les années du mandat de JM Puech, ce que tu écris sur les dates est vrai, j'ai corrigé sur la version en ligne.

La remarque sur le "pays bretonnant" est intéressante car ce point illustre à mon avis une rupture dans l'histoire des maires d'Ergué. Quelques paragraphes plus hauts, j'écris que Jean-Marie Puech était bretonnant et aimait parler en breton. Et en fait son mandat correspond à la période d'arrêt du breton en basse-Bretagne. Contrairement à ce qu'on a dit, ce n'est pas au début du 20e siècle que le breton a disparu, quand les instituteurs et les curés partaient en guerre contre la langue locale en interdisant de parler le breton à l'école. C'est bien plus tard, après

guerre, qu'on a arrêté de le parler, quand la France s'est modernisée, et que les gens ont considéré que le breton était un frein au développement économique. Des experts comme Fanch Broudic et Jean Rohou (Fils de Ploucs) ont analysé cette période et publié leurs travaux. Toi tu as été élu maire à la fin de cette période, les habitants d'Ergué ayant fait le deuil de la langue. Je pense qu'un non-bretonnant n'aurait pas pu être élu avant.

Pour la remarque sur Pen Carn, j'avoue que j'ai hésité. Ce qui m'a fait ne pas mettre l'agrandissement de la zone industrielle dans les dossiers chauds de tes derniers mandats, c'est que c'était initialisé avant, notamment avec le POS de Jean Le Reste, et que d'autre part il me semble, mais je peux me tromper, que les entreprises s'y sont installées d'elles-mêmes sans grosse incitation municipale.

Voilà, voilà, a-galon, Jean

Pendant la campagne municipale de 2008, l'association Ti ar Vro Kemper, l'Entente culturelle bretonne du Pays de Quimper, a interrogé les candidats sur 10 propositions :

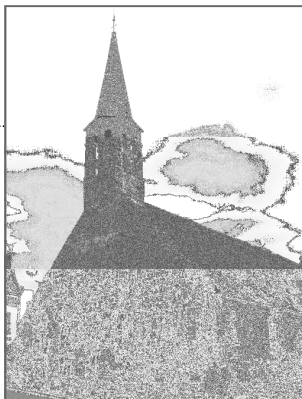
1- Un adjoint en charge de la politique linguistique avec un conseiller municipal délégué. 2- Création d'une commission extra-municipale sur la politique de la commune pour la promotion de la langue bretonne. 3- Réalisation, au terme du mandat, du niveau 3 de la Charte « Ya, d'ar brezhoneg », impliquant l'accomplissement d'au moins 15 actions sur 28 que comporte la Charte. 4- Systématisation du bilinguisme dans la signalétique urbaine, bâtiments publics, et services publics. 5- Développement et promotion des écoles Diwan, des filières d'enseignement bilingues et de l'enseignement du breton. 6- Création d'un service de traduction pérenne accessible gratuitement aux citoyens, aux entreprises et aux associations. 7- Création de crèches assurant l'animation en breton et développement de la présence du breton au niveau de la petite enfance et des activités périscolaires. 8- Affectation de personnel bretonnant aux postes qui le nécessitent. 9- Ouverture à tout le personnel municipal qui le souhaite de formations en langue bretonne sur le temps de travail. 10- Agir pour la mise en place de cette politique linguistique au niveau de Quimper Communauté.

Liste d'Hervé Herry :

* Souscrit aux 10 engagements énoncés ci-dessus sachant que la mise en oeuvre de certains d'entre eux ne pourra se réaliser immédiatement..

* Vise le niveau 2 de la charte « Ya d'ar brezhoneg » dans les trois ans à venir : signalétiques, rues, papier en-tête, cartons d'invitation, logo, répondeur, site internet, mise en valeur du patrimoine et cartes de visite bilingues pour ceux qui le souhaitent.

* Ref : <http://www.tiavro.org/FR-5-1-2-1-65>



Le Clocher de St-Guinal

Tour-Iliz ar voc'h ha spered-parrez

La lecture du dictionnaire du site Internet arkae.org, à la lettre C comme « Clocher St-Guinal », nous amène à proposer une explication nuancée par rapport à son contenu actuel.

L'article en question est rédigé comme suit :

« Le clocher actuel de l'église paroissiale a été construit en 1837. Abattu par la foudre le 9 février 1836, il bénéficia d'une bourse exceptionnelle du Roi Louis-Philippe pour sa reconstruction. Le plan présenté par l'architecte Le Bigot ayant été jugé trop onéreux, c'est un maçon d'Ergué nommé L'haridon qui fut chargé de la reconstruction. On ignore qui a fait le plan. Le Clocher a été mis en lumière à la fin 2007. »

En regard de la deuxième partie de cet article, c'est-à-dire les rôles respectifs de Joseph Le Bigot et de Jean-Louis L'Haridon il faut mentionner les points suivants :

⇒ Le 6 mai 1837, dans une let-

tre adressée au préfet (ADF 1V331), Joseph Bigot soutient la soumission de Jean-Louis L'Haridon, maître-maçon à Pleyben pour la reconstruction du clocher d'Ergué-Gabéric :

« Conformément à votre lettre du 12 avril dernier, j'ai l'honneur de vous adresser ci-jointe la soumission du sieur L'Haridon maître-maçon à Pleyben, présentant toutes les garanties désirables de capacité et de solvabilité, pour la reconstruction du clocher de l'église paroissiale d'Ergué-Gabéric. Les nombreux certificats de capacité et de probité qu'il possède prouveraient qu'il est instruit dans l'art de la construction des clochers. »

⇒ Dans son livre « Joseph Bigot architecte et restaurateur » Nollwenn Rannou décrit ainsi la technicité de l'architecte à ces débuts :

« Au début de sa carrière, influencé par le néoclassicisme, il édifie deux clochers de ce style sur ces constructions gothiques : à Ergué-Gabéric, près de Quimper et à Meilars, édifices du XVI^e siècle dont les clochers se sont effondrés sous le coup d'une tempête, respectivement les 2 février et 28 mars 1836. Bigot réalise ici ses premiers chantiers de "restauration". Encore peu familier avec l'architecture gothique, il adopte le

style des clochers finistériens du VIII^e siècle : les deux œuvres identiques présentent une chambre des cloches à ouvertures en plein cintre surmontée, sur ses quatre côtés, de gâbles ajourés de rosaces et d'une flèche octogonale à jours, mais aux arêtes lisses. »

⇒ Et enfin, dans les délibérations du conseil municipal du 12 mars 1837 il est écrit :

« Considérant qu'au nombre des travaux portés au dit devis, ceux dits de l'intérieur et de la toiture sont déjà terminés pour une partie, et ne font point de nécessité absolue pour l'autre partie. Considérant que vu l'exigüité des ressources de la commune [...]

Est d'avis que le devis de réparation à faire à l'église paroissiale soit modifié et mis plus en rapport avec les sommes qui y sont destinées. »

° ° 0 ° °

Au vu de ces extraits, il est probable que les plans exécutés soient ceux de Joseph Le Bigot, mais que le devis fût revu à la baisse par des économies sur les matériaux et les prestations des artisans.

[la lettre en breton du Kannadig n° 3 n'a toujours pas été retrouvée, cf article sur le site Internet GrandTerrier].

Koriganed

Comptine composée en 1982 par Thierry Gahinet et Mona, artistes gabériscois, pour leur fille Solenn. Un refrain nous ramène aux korrigans de la lande, aux lapins jaunes de la forêt.

Ur marc'hig koat
En daoulamm war
ar mor
Daou eostig '
vit kanan ho anv
Teier wagenn c'hlas
'vit ho kas va
merc'hig
En enezenn
'lec'h ma vez pep tra brav



D. I. S. K. A. N.
Koriganed al lann
A zans war an tan
Al lapousig melenn
A gan a-bouez penn
Me 'lavarao deoc'h va
flac'hig koantig
Anv ar strered 'welan
war ho tremm

[Biographie complète sur le site GrandTerrier.net]

Une vierge menacée

Intron varia ar groas-ar-gac

La statue de la vierge de Kroas-ar-Gac mériterait un meilleur sort : elle est encombrée d'herbes folles et de tas de terre. Déjà depuis plusieurs années un panneau de signalisation très mal placé la cachait de la vue des automobilistes en provenance de Lestonan, mais aujourd'hui on peut à peine l'approcher. Il faudrait déplacer, refaire ce panneau d'indication du Stangala et réaménager les abords de la statue.

Qui va pouvoir le faire ? Les services municipaux, une association de riverains comme celle en charge de la chapelle voisine de St-Guénolé, ou alors une combinaison des deux ?

UNE PIÉTA AMBULANTE

Encastrée dans un talus, la vierge de pitié de Kroas-ar-Gac d'environ un mètre de haut est conservée dans une niche de pierres fermée par des barreaux de fer, surmontée d'une petite croix de granit. La tête de la Vierge ne tient que grâce à une couche de ciment, et il ne reste du Christ que le tronc et les jambes.

Malgré l'érosion du granit, le Père Y.P. Castel, visitant le site en août 2000, relève un contraste entre la position frontale, avec un

centuer la fragilité du corps du crucifié recueilli par sa mère. La piéta daterait du 16e siècle.

La statue de la Vierge faisait partie autrefois d'un calvaire situé de l'autre côté du chemin de Stang-Odet. Marjan Mao qui habitait au bout du chemin se souvient y avoir vu au début du siècle les restes des premiers degrés du socle, ainsi qu'un magnifique if très proche. Le calvaire aurait été démoli au 19e siècle et les pierres utilisées pour la reconstruction du clocher de l'église paroissiale, abattu par la tempête du 9 février 1836.

Mais les aventures de la Vierge de Kroas-ar-Gac ne s'arrêtèrent pas là. En 1926-27 René Beulz, propriétaire du champ en bordure duquel repose la statue, fut contacté par M. Charruel, beau-frère de René Bolloré le patron des usines d'Odet. Il lui demanda de transporter la statue dans les jardins du château de Stang-Venn. René Beulz, d'abord réticent, finit par accepter.

Peu de temps après, survint une période de fort mauvais temps. Ceux qui avaient alors l'habitude de faire leurs dévotions en passant devant la piéta, demandèrent le rapatriement de la statue. René Bolloré fit remettre le pieux vestige en place au plus tôt. Il envoya ensuite deux de ses maçons, afin d'édifier une niche avec de solides barreaux pour protéger la vierge.

DES KORRIQANS

Augustine Amélia, née Maguer, native du village du Vrugic à côté de Kroas-ar-Gac, nous a rapporté dans les années 1980 des histoires locales de sorcellerie :



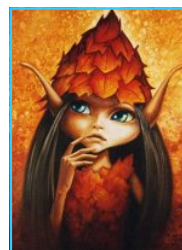
© J.C. novembre 2007

Kroas-ar-Gac : " la croix du dénommé Le Gac " . Kroas pour "croix, calvaire" et Ar Gac, patronyme basé sur le qualificatif gag "bredouilleur". Le calvaire est signalé sur le cadastre de 1834 : une croix sur la carte au milieu du carrefour et plusieurs parcelles nommées « Parc ar Groas ».

« Au début du 20e siècle, habitait au Kelenec un célibataire endurci, Yvon Pennaneac'h, qui racontait avoir vécu une aventure extraordinaire au lieu-dit Kroas-ar-Gac. Un soir, en rentrant de son travail à la papeterie Bolloré d'Odet, il était presque arrivé à son domicile, lorsqu'il vit au carrefour sus-nommé un château majestueux éclairé de toutes ses lumières.

Intrigué, il entra dans ce palais mystérieux où des salles immenses et vides et de longs couloirs s'étendaient à perte de vue. Et ce n'est qu'après avoir erré des heures durant dans ce gigantesque labyrinthe qu'il put enfin retrouver la sortie.

La morale ne serait néanmoins pas sauve si on omettait de dire que ce fameux soir Kroas-ar-Gac ne fut certainement pas la seule halte d'Yvon et qu'il eut un mal terrible à se réveiller le lendemain matin.



On parle également des lutins de Kroas-ar-Gac. Il est sûr que le carrefour, lieu de sorcellerie, était soigneusement évité et qu'il fallait un courage certain pour s'y aventurer seul la nuit. On préférerait, pour se rendre de Stang-Venn à Kelenec, prendre des raccourcis à travers les champs.

En hiver la route n'était pas carrossable, des trous d'eau barraient la largeur du chemin. Il suffisait sans doute d'un peu de vent et d'une pleine lune qui se reflète dans les flaques, pour qu'on y voit les lutins de Kroas-ar-Gac danser sur la chaussée. Allez donc savoir ! »

° ° 0 ° °

[dossier complet sur le site GrandTerrier, rubrique Patrimoine, article sur les quatorze croix et calvaires gabérisiens]



© G.C. juin 2008